

SENIA Giovanni, 19^{ème} Régiment d'Infanterie Italienne

« Malgré l'opposition de sa famille, ma grand-mère paternelle, au nom prédestiné de Salvatrice, avait épousé en première noce son oncle d'à peine trois ans son aîné dont elle était éperdument amoureuse, avec lequel, après avoir partagé ses jeux d'enfants, elle eut deux fils Joseph et François. Mais la grande guerre broya leur bonheur et elle resta seule et démunie.

Mon grand-père Giovanni repose depuis dans l'unique cimetière italien du Chemin des Dames à Soupir, village bien nommé, modeste et discret au bord d'une route à peine sinueuse dans la campagne vallonnée du département de l'Aisne. Il mourut le 4 octobre 1918, six jours avant que les Allemands abandonnent définitivement le plateau aux troupes françaises et italiennes, un mois avant l'armistice ! Mais, au cours de l'automne, les combats avaient fait rage là où il se trouvait ; dans chaque camp les soldats étaient aux aguets dans l'attente d'une attaque possible et il n'avait pu se soustraire à l'affrontement. L'année précédente, de retour à Bizerte lors d'une permission, traumatisé par l'expérience de la vie des tranchées il avait, du reste, tenté de ne plus penser à son départ inéluctable, mais les autorités étaient venues le chercher sur son lieu de travail.

Aujourd'hui, dans cette campagne redevenue paisible, les cimetières révèlent les tourments du passé avec des milliers de croix alignées géométriquement par carrés. Sa sépulture identique aux cinq cent quatre-vingt-onze autres du cimetière de Soupir est protégée par l'ombre d'un immense épicea qui domine un magnifique monument symbolisant les veuves pleurant les disparus

A sept ans, mon père devenait donc orphelin et après avoir fait ses premiers pas à l'école française, il intégra avec son frère un orphelinat italien tenu par des laïques.

Dès 1915, en Tunisie, les autorités françaises aidaient les services consulaires italiens à rappeler sur le front les soldats en permission. (Information extraite de l'ouvrage de Jean-jacques Vegliante : « Ailleurs, d'ailleurs » ed. Circe)

Le bloc en bronze du monument représente deux visages de femmes éplorées tendus vers celui d'un soldat casqué. Au-dessous, on peut lire sur la pierre : *“Le donne italiane alla memoria dei loro fratelli caduti in terra francese.. A gloria d'Italia commosse e riconoscenti posero. XX settembre MCMXXI”*

(“Les femmes italiennes à la mémoire de leurs frères tombés sur le sol français. Emues et reconnaissantes, elles posèrent cette inscription pour la gloire d'Italie. XX septembre MCMXXI”) »

Huguette BADEAU